MATASCI (Damiano), *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France, 1870-1914*

Lyon, ENS Éditions, 2015, 274 p.

Clémence Cardon-Quint

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3091>

DOI : 10.4000/histoire-education.3091

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 120-123

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Clémence Cardon-Quint, « MATASCI (Damiano), *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France, 1870-1914* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3091> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3091>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

MATASCI (Damiano), *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France, 1870-1914*

Lyon, ENS Éditions, 2015, 274 p.

Clémence Cardon-Quint

RÉFÉRENCE

MATASCI (Damiano), *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France, 1870-1914*, Lyon, ENS Éditions, 2015, 274 p.

- ¹ Cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat, couronnée par le prix Louis Cros en 2013. L'auteur y montre comment les réformes de l'enseignement primaire et secondaire entreprises au début de la Troisième République (1870-1914) s'inscrivent dans un contexte international qui en éclaire la dynamique et la portée. Cette recherche contribue ainsi au renouvellement de l'histoire de l'éducation qui s'ouvre, depuis quelques années, aux pistes, démarches et problématiques de l'histoire globale ou transnationale : l'attention du chercheur se porte ici sur les transferts et les connexions qui participent concurremment à l'émergence de modèles culturels transnationaux, et à l'élaboration, par comparaison, émulation ou rejet, de configurations spécifiquement nationales. La démonstration mobilise une bibliographie abondante, ouverte sur les sciences sociales américaines, allemandes, suisses et françaises : les nombreuses références aux travaux d'Eckhardt Fuchs ou Jürgen Schriewer n'occulent pas les apports de recherches plus anciennes comme celles de Michael Werner et Michel Espagne sur les transferts culturels, ou celles de l'école « néo-institutionnaliste » de Stanford.

- 2 Dans cet ouvrage, Damiano Matasci exploite des archives où figurent en bonne place les dossiers des missions réalisées à l'étranger pour le compte du ministère de l'Instruction publique français. Il utilise aussi, entre autres, les fonds du Musée pédagogique, ceux de l'Office national des universités et des écoles françaises ainsi que les archives de Jules Simon. Des incursions dans les archives publiques suisses et allemandes apportent, ponctuellement, un éclairage complémentaire sur ces phénomènes, appréhendés, pour l'essentiel, à partir d'archives françaises. L'auteur appuie également sa démonstration sur un très riche corpus de rapports ainsi que sur le dépouillement de plusieurs revues pédagogiques – françaises, mais aussi, allemandes, belges et américaines.
- 3 L'ouvrage comporte trois parties, clairement articulées. Dans la première, l'auteur étudie les pratiques et les institutions qui participent à la structuration d'une activité savante tournée vers la comparaison des systèmes éducatifs nationaux. Il s'intéresse successivement aux missions réalisées pour le compte du ministère de l'Instruction publique, à la vogue internationale des musées pédagogiques, qui éclaire la spécificité du projet républicain, et enfin au rôle joué par les revues pédagogiques. Ce faisant, il montre comment en France, la construction et la diffusion d'une expertise sur les systèmes éducatifs étrangers reposent à la fois sur des relais officiels et sur une « nébuleuse réformatrice », que l'on retrouve, par exemple, au sein de la Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage analyse l'émergence d'un espace international de la réforme scolaire. L'auteur y montre comment les réseaux de l'instruction publique sont, au même titre que d'autres milieux – scientifiques, réformateurs ou militants – parties prenantes du mouvement d'internationalisation caractéristique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cette internationalisation s'opère d'abord lors des événements ponctuels que sont les expositions universelles et les congrès internationaux de l'enseignement, avant que ne voient le jour les premières structures – ébauches du Bureau international de l'éducation – conçues pour donner un cadre pérenne à ces échanges, autant d'initiatives constitutives du « tournant organisateur » des années 1900. Au même moment, la structuration du militantisme enseignant donne un nouveau soubassement – corporatiste cette fois – à la construction de réseaux internationaux, cantonnés au départ à une petite élite savante ou administrative. En filigrane, ces deux premières parties documentent de manière très précise l'insertion dans cette nébuleuse internationale des grands artisans des réformes scolaires françaises que furent, par exemple, Octave Gréard ou Ferdinand Buisson, soubassement essentiel à la suite de la démonstration.
- 5 Dans la troisième partie, il ne s'agit plus, en effet, d'examiner le processus d'internationalisation de la réforme scolaire mais de montrer en quoi la prise en compte de cette dimension internationale apporte un éclairage nouveau sur les mutations des enseignements primaire et secondaire français. Pari risqué, si l'on songe à l'abondante bibliographie suscitée par ces transformations ; pari nécessaire aussi, pour convaincre le lectorat que ce type de recherche, par-delà l'effet de mode, renouvelle notre compréhension de l'histoire des systèmes éducatifs nationaux ; pari réussi enfin, à plus d'un titre. Le travail rigoureux et méthodique sur les espaces de l'internationalisation permet à l'auteur de produire des analyses aussi solides que nuancées. On notera ainsi, à propos de l'école primaire, comment les savoirs sur l'étranger sont d'abord mobilisés pour mettre en scène « un retard français », qui vient légitimer – par la comparaison – la nécessité des réformes. La cohérence de la réforme

de l'école primaire française – l'adoption simultanée de la gratuité, de la laïcité et de l'obligation – lui confère, par la suite, un caractère modélisant, que les républicains ont habilement promu dans les espaces internationaux, donnant d'emblée au « mythe » de l'école de Jules Ferry une portée internationale, reflet de l'ambition universaliste des valeurs promues par le régime. Le chapitre consacré au rôle de la référence prussienne dans les débats sur l'enseignement secondaire français permet d'entrer en détail dans les ressorts d'une rhétorique bien connue des historiens. On en retiendra tout particulièrement la lecture, par les Français, de la stratification sociale des filières post-élémentaires prussiennes, qui vient nourrir notre compréhension des représentations que les contemporains pouvaient avoir des effets sociaux du système français dont la dualité avait été, au départ du moins, renforcée par les républicains.

- 6 La rigueur dans l'exploitation de données pour partie inédites, le rassemblement d'éléments jusque-là appréhendés de manière impressionniste et fragmentaire, une démonstration tout à la fois claire et nuancée font de cet ouvrage une référence très utile pour saisir de manière globale le poids de l'internationalisation dans cette phase décisive de l'histoire de l'école française.